

Attention, l'Amérique change

lundi 03 novembre 2008

Même si son équipe clame que rien n'est joué, Barack Obama devance son adversaire dans tous les États clés de l'élection présidentielle américaine. Si le résultat des urnes était conforme, demain, aux enquêtes des sondeurs, sa victoire représenterait un triple défi pour une Europe qui a massivement soutenu sa candidature.

En premier lieu, la tentation du recours à l'antiaméricanisme pour assurer, de manière négative, l'unité européenne sera plus difficile à utiliser, même si le risque protectionniste est traditionnellement plus grand quand les démocrates sont au pouvoir. Alors que l'image de l'Amérique dans le monde peut connaître une révolution positive, se définir face à elle, sinon contre elle, n'est plus une option facile à utiliser.

En deuxième lieu, une victoire de Barack Obama ne pourrait qu'interpeller les Européens sur leur identité et sur leur devenir. Quelles sont nos valeurs, nos modèles ? Le monde s'accélère, quelles sont nos réponses à nous, Européens ? Si l'Amérique élit un homme, parce qu'elle le juge le plus compétent et le plus à même de faire face aux défis mondiaux - et cela sans considérations de couleur de peau - elle donnera une leçon de tolérance. Et elle retrouvera la force d'un message universel, amoindri par la longue parenthèse des années Bush. L'Amérique ne pratiquera plus l'universalisme en voulant imposer la démocratie - si cela est nécessaire par la force - chez les autres.

C'est son essence démocratique qu'elle réaffirme en proclamant la vitalité du rêve américain. « Aussi longtemps que je vivrai, je n'oublierai jamais que, dans aucun autre pays sur Terre, mon histoire n'aurait été possible. » Cette phrase par laquelle Barack Obama a ouvert sa campagne pour la présidence, en février 2007, dans l'État de l'Illinois, constitue, pour l'Europe, l'autre continent de l'universalisme, un véritable défi. Qu'en sera-t-il de l'Europe, où sont nos Obama ? Vont-ils apparaître dans dix ans ou moins, comme la preuve de la vitalité de nos sociétés ? L'Europe est-elle encore capable, par la sélection de ses dirigeants, de faire, elle aussi, rêver le monde, alors que sa culture, aujourd'hui, est plus dominée par la peur et la morosité que par l'espoir ?

Évaluation du site

Site du quotidien régional Ouest-France. Il met en ligne une partie de ses éditions papier et diffuse également un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 133

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Troisième défi, après ce 4 novembre : l'Amérique se tournera davantage vers l'Europe. Elle a tiré les leçons négatives des années Bush, quand elle jugeait qu'elle n'avait rien ou presque à attendre de la « V ieille » Europe. Les ressources financières et mêmes militaires américaines s'amointrissent. La tentation sera forte, surtout, pour la nouvelle Amérique de se tourner vers l'Europe et de lui dire, surtout si Barack Obama l'emporte : « Qu'êtes-vous prêts à faire, sinon pour nous, tout du moins avec nous ? Nous vous écoutons, vos conseils et votre aide nous sont précieux, qu'avez-vous à nous dire, qu'êtes-vous prêts à mettre dans la corbeille de nos efforts communs ? »

Si l'Amérique est prête à entendre, l'Europe a-t-elle, au-delà des recommandations précieuses de Gordon Brown concernant la crise financière, des propositions unifiées et constructives en matière de politique étrangère et de sécurité, sur l'attitude à tenir face à la Russie, à l'Iran, l'Afghanistan ou le Pakistan ?

Avec l'élection attendue de Barack Obama, la « balle est dans le camp de l'Europe ». À nous de savoir, de pouvoir et de vouloir la saisir.

Si l'homme qui incarne le changement est élu demain, l'Europe saura-t-elle, elle aussi, choisir « l'audace de l'espoir » ? En se choisissant un nouveau Président, l'Amérique nous pousse à nous interroger sur notre identité et notre ambition.

(*) Conseiller spécial de l'Ifri (Institut français des relations internationales), auteur de La géopolitique de l'émotion (Éditions Flammarion).

Dominique Moïsi (*)